

Le quartier Saint-Antoine

**Troisième étape dans la découverte
estivale des quartiers moutiers,
le quartier Saint-Antoine a fait l'objet
des commentaires de Jean-Paul Bergeri.
Suivons le guide...**

La rue Cardinale est une sorte de frontière symbolique qui marquait autrefois la limite entre le quartier Saint Pierre à l'est et le quartier Saint Antoine à l'ouest. Certains Moutiers se souviennent sans doute de René David, costumé en poulu de la Grande Guerre, qui passa la durée d'une fête de quartier à monter la garde dans une guérite installée à proximité du bar Le Cardinal. Ce qui n'était qu'un divertissement festif permettait cependant de retrouver une vérité du Moutiers d'autrefois : entre le haut et le bas de la Grande Rue, l'on passait d'un quartier à un autre, chacun ayant son saint patron et chacun se fédérant donc autour d'une fête de quartier différente. Si le premier quartier doit son nom à la dédicace de la cathédrale, le second le doit à l'hospice qui se trouvait au bas de la rue. L'hospice existe au moins depuis le 12^e siècle. Saint Pierre II, archevêque de Tarentaise de 1142 à 1174, le met sous la dépendance de la Collégiale valdaine de Saint Ours, ce qui est confirmé par la bulle du Pape Alexandre III du 22 février 1161.

Un accueil aux portes de la ville

L'hospice est situé à l'entrée occidentale de la cité près d'une porte de la ville, entre la Grande rue et l'Isère, non loin du croisement des routes et des rues appelés aujourd'hui « Quatre Chemins ». C'est lui qui a d'ailleurs donné son nom au quartier puisque, comme de non-

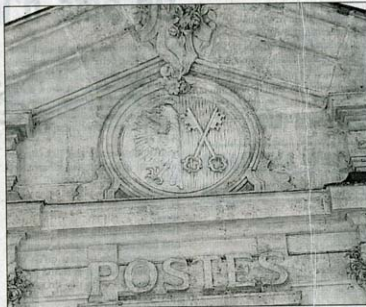
breux autres hospices, il est sous la protection de saint Antoine. Cette implantation proche du faubourg de la ville et au plus près de la principale porte est la plus classique que l'on puisse concevoir pour ce type d'établissement.

L'édifice est de proportions modestes. Il comprenait une partie religieuse avec la chapelle et le logement du recteur. Deux pièces de ce logement seront, par la suite, louées par la commune qui établit dans celles-ci la salle des délibérations et, dans une autre pièce, que les textes disent être une salle voûtée « à défense de feu », c'est-à-dire protégée du feu par ces voûtes, les archives communales. On y trouve également, c'est là le cœur et la raison d'être de l'édifice, la salle pour « l'hospitalisation » des voyageurs et la cuisine.

Le terme qui désigne la grande chambre commune est bien significatif, c'est « la grange des pauvres ». Etant donné que la délibération du 11 mars 1700 révèle que, lors des travaux qui vont se dérouler de 1700 à 1702, l'on réaménage la grange qui va être pourvue de lits pour les pèlerins, l'on peut raisonnablement supposer que jusque là cette grange ne comportait que de la paille sur laquelle les voyageurs dormaient.

La cour de la prison

À l'autre extrémité du quartier, à l'emplacement de l'actuelle place Saint-Antoine, se trouvait autrefois la maison forte de la famille de La Pérouse. Sans doute fut-elle un bâtiment fortifié à son origine mais la



Au fronton de l'hôtel des télécommunications, les armoiries de la ville sont inversées.

description que l'on possède d'elle dans un acte notarié de 1678 révèle un bâtiment en assez mauvais état dans une propriété comprenant jardin et verger.

Lorsqu'en 1769, les archevêques de Tarentaise cédèrent leurs droits commaux et ne furent donc plus responsables de la justice, il fallut trouver un nouvel emplacement pour installer les prisons qui jusque là se trouvaient dans l'archevêché (locaux actuels de l'Office de Tourisme). C'est cette maison forte de La Pérouse qui allait être utilisée à cet effet pendant plus d'un siècle et demi.

Jean-Paul Bergeri devait montrer aux visiteurs la seule survivance de cet établissement carcéral : une grosse pierre qui faisait partie du mur d'enceinte et qui se trouve aujourd'hui prise dans le mur qui est derrière le bâtiment de France Telecom. À l'autre extrémité de la place le passage qui permet de rejoindre la

Grande rue était autrefois l'accès des prisons ; un passage qu'il valait mieux ne pas avoir à franchir. Plus au nord allait être construit un nouvel hôtel des Postes qui fait aujourd'hui partie du patrimoine architectural moutierain.

Postes, télégraphes, téléphones

Le bâtiment, réalisé en 1905 sur les plans de l'architecte Cuvy, pour une somme de 36 000 francs, témoigne bien de cette volonté ostentatoire que l'on met en avant au début du 20^e siècle avec son perron surmonté d'un balcon, le fronton et les mansardes richement décorés. Petit détail insolite, la façade est traversée par l'inscription « Télégraphes, Postes, Téléphones » et l'on a placé dans le fronton les armoiries de la ville qui sont inversées : l'aigle impériale a pris la place des clés ; petit détail qui a animé en un siècle bien des discussions, certains Moutiers pensant faussement que l'on a là les véritables armoiries de la cité. Ce qui prouve au moins le prestige des bâtiments administratifs.

L'inauguration de cet hôtel des communications, donna lieu à une grande cérémonie républicaine à laquelle avait été invité Alexandre Bérard, politicien de l'Ain, qui était alors Sous-Secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes. Le ministre devait dans son discours faire l'éloge prémonitoire des cartes postales. Tout est dit : un pays que l'on juge maintenant à l'aune de ses paysages, les cartes postales, la force des images, premier document d'appel en matière de promotion touristique et les promesses de richesses occasionnées par tout cela.

Lundi prochain, la visite reprendra, en rive gauche, à la découverte du quartier Sainte-Marie. Le rendez-vous, pour cette visite gratuite, est fixé devant l'Office de tourisme



Derrière l'hôtel des télécommunications, une pierre



Dans la Grand Rue, une porte témoigne